

L'ÉVÉNEMENT CULTURE

Le coup de cœur de la rédaction



Théâtre. Un texte diabolique d'un auteur allemand inconnu, une mise en scène survoltée, de jeunes comédiens impressionnants... Autant d'ingrédients explosifs qui caractérisent *Monsieur Kolbert*, spectacle démentiel actuellement à l'affiche du théâtre de la Croix-Rousse.

Mais qu'ont-ils donc de plus que les autres, ces jeunes dramaturges allemands ? C'est la question que l'on est amené à se poser lorsqu'on considère les

récentes créations de nos principaux metteurs en scène rhônalpins, du moins ceux qui s'intéressent aux écritures contemporaines. Le dernier succès de Michel Raskine, au théâtre du Point du Jour, se basait sur *Les Relations de Claire*, une pièce de Dea Lohér, Allemande à peine quadragénaire. Tandis que Gilles Chavassieux, le directeur du théâtre des Ateliers, doit sa plus marquante réussite à une version impeccable de *Rush Up*, une œuvre de Roland Schimmelpfennig, écrivain d'outre-Rhin de la même génération que Dea Lohér. À ces spectacles saisissants, il convient à présent d'ajouter *Monsieur Kolpert*, celui proposé en ce moment par Christophe Perton. Après nous avoir offerts, la saison passée, une fascinante version de *Woyzeck*, aux Célestins, et une tonique recette théâtrale avec les *Notes de cuisine* de Rodrigo Garcia, préparées au TNP, le codirecteur de la Comédie de Valence revient en effet dans nos murs. Il est en ce moment à l'affiche du théâtre de la Croix-Rousse où il nous invite à faire connaissance avec David Gieselmann. Un auteur qu'il a découvert pratiquement par hasard, en anglais, alors qu'il était de passage au Royal Court de Londres où Gieselmann a

été accueilli. Ce jeune homme, né en 1972 à Cologne, est sans doute le dernier enfant terrible de la scène allemande. S'il partage avec les auteurs que l'on a cités un regard corrosif sur le monde qui l'entoure, il l'exprime d'une façon moins subtile mais plus violente, voire carrément *trash*.

Un boulevard qui explose

La pièce, *Monsieur Kolpert*, a un côté infernal. Dans les premières scènes, on a l'impression d'avoir affaire à une sorte de comédie de boulevard moderne. On découvre deux couples de bobos qui se retrouvent le temps d'une soirée, afin de discuter de leur boulot respectif en attendant les pizzas qu'ils doivent se faire livrer. On sent bien quelque chose d'inquiétant dans les conversations : le couple d'hôtes s'obstine à faire allusion à un certain Kolpert qu'ils auraient trucidé et caché dans un coffre dont ils refusent de livrer la clé... Et puis il y a aussi le côté bizarre des personnages, leurs gestes brusques, leurs regards qui viennent appuyer des mots où perce soudain une certaine folie... Mais on est loin de soupçonner ce qui va suivre, comment ce "boulevard" va nous conduire dans un enfer ultra violent, où le sang va dégouliner des murs, se mêler à la pisse, la gerbe de

ces quatre bobos pris dans une spirale de démence irrésistible. Et l'on arrêtera là notre résumé afin de ne pas déflorer davantage le suspense diabolique du spectacle, sa progression

dans l'horreur. Ce qui ne nous empêchera pas de dire que, derrière les montées de *gore* suscitant l'effroi et le dégoût chez certaines âmes sensibles, la jubilation et le rire chez d'autres, se lit une réflexion cruelle et pertinente d'une génération gâtée, blasée à peine la barre de la trentaine atteinte. Et aussi de souligner combien la mise en scène de Christophe Perton se révèle remarquable. Parfaitement réglée dans un espace scénique permettant tous les excès et les salissures, elle pousse les comédiens à donner le meilleur d'eux-mêmes sans mégoter sur l'engagement physique. À cet égard, les prestations de Cédric Michel, Anthony Poupart, Juliette Delfau, Hélène Vivies et Vincent Garanger, tous issus de l'Ensat et comédiens permanents à la Comédie de Valence, imposent le plus grand respect. Leur aptitude à passer d'un registre faussement ordinaire à une folie vraiment extraordinaire fait partie de ces éléments qui garantissent à ce spectacle hors norme son enthousiasmante réussite.

Nicolas Blondeau

Monsieur Kolpert. Jusqu'au 20 mars. Théâtre de la Croix-Rousse. Place Joannès-Ambre. Lyon 4e. 04 72 07 49 49.